

## Quelques portraits

**Juan Sebastian Elcano**, modeste fils de marin basque, engagé comme simple maître d'équipage sur la Concepcion par Magellan, ramène la Victoria, en tant que capitaine, à Sanlúcar de Barrameda le 6 septembre 1522, seul navire rescapé de l'armada des Épices, et retire toute la gloire de l'exploit ; Invité par Charles Quint à Valladolid, il lui présente les trésors rapportés : présents des souverains locaux envoyés en signe d'amitié, traités de paix, et surtout des échantillons des diverses épices cultivées aux Moluques, les fameuses îles aux épices qui étaient le but de ce voyage. Il est alors largement récompensé par l'empereur : pension confortable, anoblissement.

Rien pourtant ne laissait présager au départ de l'expédition qu'il y prendrait une part aussi éminente : il fait partie des mutins de San Julian graciés par Magellan, et perd alors son poste de maître d'équipage, devenant pilote. Il n'arrive sur le devant de la scène qu'après la mort de Magellan, lorsque l'errance d'île en île pour trouver les Moluques lui laisse la possibilité de montrer ses talents de marin, il devient alors capitaine de la Victoria. Il lui échoit de tenter le retour par l'ouest en contournant de cap de Bonne-Espérance lorsque les deux navires restants, la Victoria et la Trinidad, se séparent après avoir fait provisions de clous de girofle.

En 1525, Elcano repart pour les Moluques en tant que premier pilote et capitaine en second d'un des navires de la flotte de don Garcia Jofre de Loaysa, qui doit suivre la même route que Magellan. Il ne reverra cependant pas les îles aux épices car il meurt lors de la traversée du Pacifique, le 4 août 1526. M.G.



### **Antonio Pigafetta : témoin et hagiographe**

Alors qu'on lui doit l'essentiel de ce que nous savons sur le « grand voyage », nous ne connaissons que quelques bribes de sa vie (à gauche, portrait imaginaire dessiné au XIX<sup>e</sup> siècle). Né à Vicence, en Terre ferme vénitienne, probablement au sortir des années 1480, il rencontre Magellan en 1519, alors qu'il accompagne le nonce apostolique, Mgr Francesco Chierigati en Espagne au titre de secrétaire. Survivant de la Victoria et fidèle d'entre les fidèles de son capitaine général, il défend sa mémoire dans une chronique composée au sortir de l'année 1522 (il refuse, par exemple, de parler d'Elcano, car ce dernier avait pris part à la mutinerie de 1520). " donne son récit à Charles Quint, à Jean III de Portugal et à Louise de Savoie. Bénéficiant du double patronage du duc de



Mantoue et du pape Clément VII, il est fait chevalier de l'ordre de Rhodes en 1524 - date à laquelle l'on perd toute trace de lui.

Hagiographe : Auteur d'une biographie qui embellit excessivement son personnage ici Magellan. Nonce apostolique : ambassadeur du Pape dans un Etat (ici l'Espagne)

### Henrique, l'esclave de Magellan, traître ou héros

Henrique fut acheté en 1511 à Malacca par Magellan qui se trouvait dans l'archipel des Moluques dans une expédition menée sous la direction d'Afonso de Albuquerque, pour le compte du Portugal désireux de coloniser la Malaisie et l'Indonésie. Henrique accompagna Magellan quand ce dernier regagna l'Europe en 1512. Il le suivit au Portugal, puis en Espagne, et s'embarqua avec lui à bord de la nef amirale la *Trinidad* en 1519.

À compter de l'arrivée aux Philippines, lorsque l'expédition espagnole aborde aux rivages des premières îles orientales de l'archipel, en mars 1521. Enrique devient l'un des personnages principaux de la chronique de Pigafetta car les Espagnols avaient besoin d'interprètes. Originaire de la ville de Malacca, il parle couramment le malais, qui est une sorte de langues commerciales dans la région. Enrique devient l'interprète en chef : c'est à travers lui que passent toutes les interactions entre les Espagnols et les sociétés locales, et en particulier sur l'île de Cebu.



Après la mort de Magellan, Enrique s'estime libéré de toute servitude. Mais les Espagnols lui expliquent qu'il demeurera esclave et qu'il devra servir l'épouse de Magellan à son retour à Séville. Dans le testament de Magellan rédigé le 24 août 1519, peu avant le départ de l'expédition, un paragraphe entier est consacré précisément à libérer Enrique de toute servitude. Enrique a donc raison mais les Espagnols ne sont pas au courant du testament.

Quelques semaines après la mort de Magellan, le souverain de Cebu, Humabon, décide de convier à souper les Espagnols ; les Espagnols sont extrêmement méfiants car ils sont convaincus que Humabon a envoyé Magellan à la mort. Seuls 26 acceptent et descendent à terre.

Ce qu'il se passe pendant ce banquet, on ne le sait pas, parce que le seul témoignage que l'on ait, on le trouve dans le récit de Pigafetta, resté à bord. Il explique que quelques heures après le départ des marins pour le banquet les hommes à bord voient surgir hors de la jungle, courant en direction des navires, l'un des Espagnols qui avaient accepté l'invitation à souper, Juan Serrano.

Serrano, nous dit Pigafetta, est sur la plage, poings liés, comme s'il avait été fait prisonnier. et il hurle en direction des nefs : « *tous sont morts sauf l'interprète* », sauf Enrique donc. Serrano demande qu'on vienne le secourir, mais les pilotes refusent, pensant que le risque est trop grand de tomber eux-mêmes dans le piège des Philippines. Ils mettent donc la voile et abandonnent Serrano. C'est la dernière mention connue d'Enrique dans les sources. Et c'est la version

que l'on a très longtemps acceptée en Espagne, à savoir que tous les Espagnols descendus à terre lors du « banquet de Cebu » avaient été mis à mort sauf l'esclave malais Enrique.

En fait, on sait par d'autres témoignages plus tardifs que les dires de Serrano ne sont pas exacts : tous les Espagnols n'ont pas été mis à mort. Le témoignage d'un autre Espagnol captif, qui se rendra à Cebu en 1528, Sebastian de Puerta, nous apprend que 8 au moins des 26 hommes mis à mort par les Philippins mais ont été réduits en servitude et ont été par la suite vendus ou échangés contre des morceaux de métal par les Philippins à des marchands chinois. Enrique a-t-il survécu. On peut supposer qu'il a voulu rentrer chez lui, c'est-à-dire rejoindre la ville de Malacca depuis l'île de Cebu. Ce qu'on le sait grâce aux sources asiatiques c'est qu'il y avait bel et bien des navires de haut bord asiatiques qui desservaient les grandes routes de négoce maritime d'un bout à l'autre de l'archipel malais. Cela veut dire que si Enrique a voulu rentrer chez lui à Malacca, c'est un voyage qui n'a pas dû lui prendre plus de trois à six mois (les survivants de l'expédition de Magellan mettront près de 18 mois pour regagner l'Espagne. **Cela veut dire qu'Enrique serait le premier homme à avoir fait le tour du monde.**

Tout ça n'est que de l'ordre de l'hypothèse, car nous ne disposons d'aucun document qui évoque qu'Enrique est survécu au banquet de Cebu ». C'est une hypothèse qui n'est pas vérifiée et qui ne le sera peut-être jamais, mais ce qu'il est important de souligner, c'est que c'est une hypothèse qui n'est pas illogique.

Si Enrique a souvent été considéré comme un traître dans la mémoire de l'expédition espagnole, il est célébré comme un héros national aux Philippines et en Malaisie, qui aurait participé à stopper l'avancée des Européens dans la région. En 1958, un écrivain malaisien lui consacre le roman *Panglima Awang* (« Jeune capitaine »), dont il est le héros, alors que Magellan a le mauvais rôle. En 2016 est inauguré un mémorial au Art Museum de Singapour, comprenant une statue et un portait d'Enrique.